

Le ski et ses avantages au point de vue militaire

Autor(en): **Fonjallaz, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **48 (1903)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SKI ET SES AVANTAGES

AU POINT DE VUE MILITAIRE

(Planches IV à VI)

Parmi tous les sports que l'hiver nous offre, celui du ski est un des plus intéressants. Il y a plusieurs siècles que l'usage du ski est répandu dans les pays du Nord et nombreux sont ceux qui en font leur passe-temps favori. Les résultats merveilleux obtenus par Nansen ont démontré ce que des gens énergiques pouvaient en tirer. Il fallait cet exemple pour attirer l'attention générale.

Dès 1880, le ski pénètre en Allemagne et en Autriche. Quelques fervents amateurs exécutent plusieurs expériences en Suisse et dans les Alpes italo-suissees, mais sans grand succès. Le fait que ces essais étaient tentés par des étrangers qui ne passaient que deux ou trois mois dans nos parages, ne suffit pas à faire connaître les avantages du nouveau patin. Il fallait une plus vigoureuse impulsion.

Le capitaine à l'état-major Iselin, de Glaris, eut l'occasion d'étudier, en Norvège, l'emploi du ski. Rentré en Suisse, il s'adonna avec ardeur à ce sport, y intéressant vivement ses camarades. Dès lors, — c'était en 1892, — l'étude a continué; des clubs se sont formés; des fabriques même ont pu s'établir et fournir un excellent matériel. C'est à l'obligeance du capitaine Iselin que nous devons les photographies ci-jointes et une grande partie de ces notes.

On se demandait si le ski pouvait être vraiment de quelque utilité dans nos montagnes où les surfaces planes ne sont pas nombreuses et où le terrain est très accidenté. Les essais ont été concluants, si concluants que le 31 janvier 1902, le colonel Repond pouvait à juste titre écrire les lignes suivantes dans la

Gazette de Lausanne, sous le titre « le Benjamin des sports » :

« A Berne comme un peu partout en Suisse, la neige n'a jamais été plus appréciée que durant cet hiver où elle fuit la vallée. Plutôt que de s'en passer, on va la chercher chez elle, en pleine montagne, et c'est le ski qui sert de véhicule à cette poursuite. Ce patin norvégien a maintenant cause gagnée. Il a gravi cet hiver assez de sommets de nos Alpes pour mériter sa naturalisation et il ne viendrait plus en tête à personne de lui reprocher de ne point s'accommoder de notre neige suisse.

« C'est pourtant sous ce prétexte que la garnison des forts d'Andermatt bouda le ski, il y a une douzaine d'années, après un essai trop court. Elle en est revenue, il est vrai, à preuve le concours de Glaris du 26 janvier 1902, où un sergent des troupes du Gothard a remporté tous les premiers prix et où ses camarades ont également eu l'occasion d'établir leur supériorité sur les coureurs norvégiens. »

Tout sport intéresse le militaire. A ce titre déjà, le ski devait prendre une place dans notre armée. La guerre ne connaît pas de saison, et si nous devons la conduire en hiver, il serait de toute importance de connaître le ski. Nos troupes permanentes aux forts le pratiquent, il est vrai; mais nous n'avons pas assez de « skieurs » pour les besoins d'une campagne hivernale.

Un officier très versé dans toutes ces questions, le lieutenant-colonel O. Zavattari, du 3^e alpin italien, a publié en 1900 une brochure : « Les skis pendant la guerre d'hiver dans nos Alpes » et a mis en relief d'une manière frappante tout ce qu'on peut obtenir d'un troupe dressée à ce service. Nous reviendrons plusieurs fois à cette étude, basée sur une expérience de plusieurs années.

* * *

Le ski permet de traverser de grandes étendues de neige sans enfoncer et sa construction est telle qu'il favorise un déplacement très rapide, tel par exemple le patin sur la glace. Le ski norvégien, celui employé généralement, est formé de deux planchettes longues de 2 m. environ et larges, à la partie antérieure, de 10 à 11 cm., au centre, de 8 à 9 cm. et à la partie postérieure de 10 cm. au maximum. Ce n'est qu'à la

partie centrale que l'épaisseur atteint 3 cm.; ailleurs, elle varie de 1 à 1 $\frac{1}{2}$ cm. ¹

Les pieds sont chaussés solidement et retenus à la partie centrale, en avant et en arrière, par des courroies.

Nous n'entrerons pas dans les détails techniques qui nous conduiraient trop loin. Une multitude de systèmes existent actuellement, mais plusieurs sont loin de répondre aux exigences voulues. En passant, nous ferons observer seulement que le chausse-pied doit s'adapter exactement au pied du « skieur », qu'il doit être en outre d'une construction simple mais très solide. Les parties métalliques doivent être réduites au minimum, car elles refroidissent le pied lui-même et provoquent souvent une brisure qui, en montagne, est difficile à réparer. Comme accessoires, notons le bâton-canne long de 1 m. 40 à 2 m. et les courroies de charge.

L'équipement complet de l'excursionniste se complétera encore, outre l'habillement d'hiver, par des lunettes de glacier, une jumelle, une lanterne de poche, quelques attaches et quelques courroies de rechange en cuir. Le tout se porte le plus aisément, avec des vivres, dans le sac de touriste, le « Rucksack », proposé du reste par quelques spécialistes pour notre armée.

L'équipement joue un grand rôle, car son poids plus ou moins réduit facilite sensiblement la marche en ski.

L'officier ne prendra pas son sabre mais plutôt son revolver, le sabre étant, ici comme du reste en plaine, aussi inutile qu'incommode.

Le soldat portera le paquetage réduit, l'arme suspendue à l'épaule, et pour empêcher qu'elle ne glisse, il la retiendra sur l'épaule au moyen de la patelette d'épaule et au ceinturon en l'attachant avec une petite courroie. Ce système, imaginé par le capitaine Iselin, est très pratique; le fusil, reste prêt au feu, peut donc être servi en un clin d'œil, et ne gêne aucunement la marche.

¹ D'après le lieutenant-colonel Zavattari (brochure citée), la longueur du ski est portée jusqu'à 2,20 m.; la largeur atteint 9 cm. à la partie antérieure, 8 cm. au centre et 7 cm. à la partie postérieure. L'épaisseur varie entre 1 cm. aux deux extrémités et 3 cm. à la partie centrale.

Paulcke, dans son livre très documenté, *Der Skilauf* trouve la longueur de 2 m. suffisante. Le capitaine Iselin de même ne veut pas dépasser cette mesure. Un ski trop long gêne la manœuvre et la marche dans nos terrains accidentés, tandis que dans les pays de plaine, il la favorise grandement. Nous croyons donc pouvoir considérer cette longueur de 2 m. comme parfaitement suffisante.

Nos photographies permettent de se rendre compte, sans autre explication, de l'emploi du ski en marche et au tir.

* * *

Les excursions en skis faites ces dernières années dans les Alpes sont nombreuses. Si toutes n'ont pas donné de brillants résultats, elles ont pourtant démontré l'utilité et les avantages de ce genre de locomotion, la bicyclette de la neige, comme l'appelle le lieutenant colonel Zavattari.

Voici, du reste, quelques exemples que nous tirons pour l'Italie de la brochure de ce dernier. Le capitaine de bersagliers E. De Rossi relate les excursions suivantes dans *l'Italia militare e marina* du 28-29 octobre 1897 :

1^o Excursion de Fenestrelle à Suse par le col de Fenêtre; hauteur de la neige, de 0,80 à 2 m., molle sur le versant du Chisone, granuleuse sur celui de la Dora. Temps nébuleux; 3 heures de marche.

Dans les conditions ordinaires, ce tour nécessite au moins 7 heures.

2^o De l'hospice du Mont-Cenis au col de Sollières et retour. Neige gelée à sa surface, donc défavorable aux skis, hauteur de 2 à 4 m., vent très fort; 4 ¹/₂ heures.

Ordinairement et dans ces conditions, on emploie plus de 7 heures.

3^o De l'hospice du Mont-Cenis au Malamot par le vallon du Gioset et retour par la Pattecreuse; neige soit gelée, soit farineuse, haute de 2 à 5 m. Temps calme; 8 heures.

Un tel tour sans les skis ne serait pas possible.

Le gouvernement italien a fait faire, en outre, en 1902, sur une grande échelle, des expériences sur l'emploi des skis. Outre les Alpains, des détachements d'artilleurs de montagne y ont pris part et nous ne tarderons pas à en connaître les résultats.

L'Esercito italiano du 7 février 1902, parlant des essais en cours au Splügen, termine son article en disant que de tous les moyens mis à l'épreuve jusqu'à ce jour, aucun ne peut être comparé aux skis. L'usage de ces patins représente un très grand progrès. Ils permettent de parcourir sans fatigue et très rapidement des distances énormes suivant des itinéraires variés et encore inconnus.

L'Autriche a des détachements de skis dans plusieurs bataillons de « Kaiserjäger » et même dans quelques régiments d'infanterie de Landwehr.

L'Allemagne a organisé des détachements dans quelques bataillons de chasseurs. Les résultats obtenus sont satisfaisants.

Une organisation spéciale manque en Suisse. La seule utilisation militaire des skis est celle dont nous avons parlé par les troupes permanentes du Gothard. Notre pays a du reste été parcouru en tous sens. Nous citerons les tours suivants :

Grand St-Bernard, Grimsel, Massif du Gothard et de là par les cols de la Furka, du St-Gothard et de l'Oberalp, le Lukmanier, le Splügen.

Des passages de moindre importance, mais qui en hiver et avec une neige abondante ne pourraient guère être franchis qu'en skis, ont été traversés, tels que le Scalettapass, la Maienfelderfurka, le Sertigpass, le Pragel.

Quelques intrépides ont poussé plus loin et ont atteint des sommets comme le Stockhorn et le Mont-Rose.

Ces excursions démontrent la praticabilité de nos Alpes, sans parler du Jura qui, avec ses vastes plaines, est un pays tout indiqué pour les skis.

Sans grande fatigue, l'usage du ski s'acquiert aisément et un patineur couvre 7 à 8 km. à l'heure ; avec une neige molle et consistante, il dépassera souvent cette moyenne.

Outre les pays déjà cités, la Suède, la Norvège et la Russie ont une organisation spéciale. Il est évident que nous n'aurions aucun motif, comme la Russie, d'organiser des bataillons entiers (chasseurs finlandais) de skieurs qui trouvent leur emploi dans les plaines de ces contrées. L'essentiel serait d'exercer un certain nombre de soldats, fixés dans le pays, de telle sorte que chaque unité opérant en montagne, dispose de 20 à 25 hommes aptes à patiner en ski. Les officiers devraient en outre tous pratiquer le ski, ou au moins connaître le parti qu'on en peut tirer.

Immédiatement, on m'objectera que notre service ne nous permet pas d'exercer cette troupe. Mais pourquoi n'aurions-nous pas des cours de répétition en hiver ? N'est-il pas facile aussi de choisir les soldats les plus aptes et de les appeler à un cours d'hiver, ce service les dispensant d'assister au cours d'été ? Jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce résultat, il se

passera plusieurs années peut-être. Pour l'heure, c'est aux différents clubs qu'il appartient de continuer la campagne dont ils ont pris l'initiative en faveur du patin norvégien.

Dernièrement les journaux annonçaient qu'un cours de 15 jours, destiné à faire connaître l'usage des skis, se donnerait à la Lenzerheide près de Coire. Actuellement ce cours doit être terminé. Ce nouvel essaim de patineurs contribuera à rendre encore plus populaire ce sport. De tels cours devraient être subventionnés par l'Etat. Leur importance croîtrait alors rapidement.

* * *

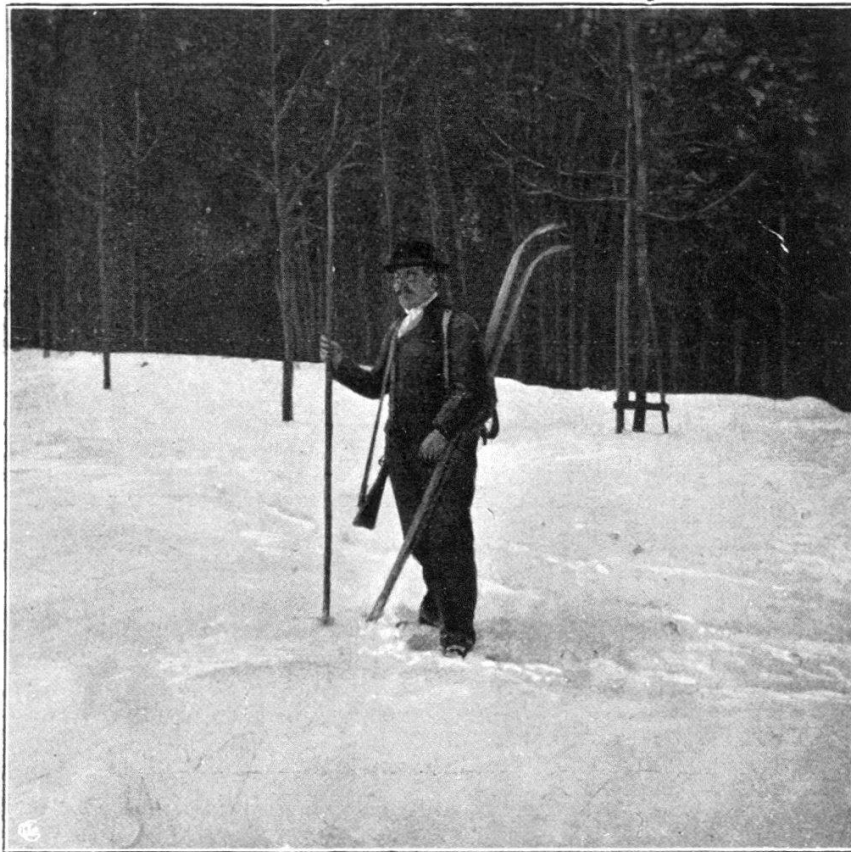
Une des plus grandes difficultés pour une troupe marchant dans la neige pendant une guerre d'hiver est de se couvrir en avant, en arrière et sur ses flancs. Le service de sûreté est dans ce cas très pénible ; les éclaireurs enfonçant dans la neige avancent avec peine et retardent sensiblement la marche du gros. S'agit-il d'établir la communication entre plusieurs colonnes, la difficulté est encore plus grande, surtout si ces colonnes suivent le fond des vallées. Quelques patineurs en skis remplissent facilement ce service. Ils découvrent l'ennemi à temps et préviennent les surprises qui en montagne sont fatales.

Une patrouille sous les ordres d'un officier reconnaîtra rapidement le terrain, indiquera les obstacles à éviter et la meilleure route à suivre. Elle remplira les fonctions de la cavalerie et au besoin un détachement se transportera sur un point menacé et tiendra une position jusqu'à l'arrivée des autres troupes.

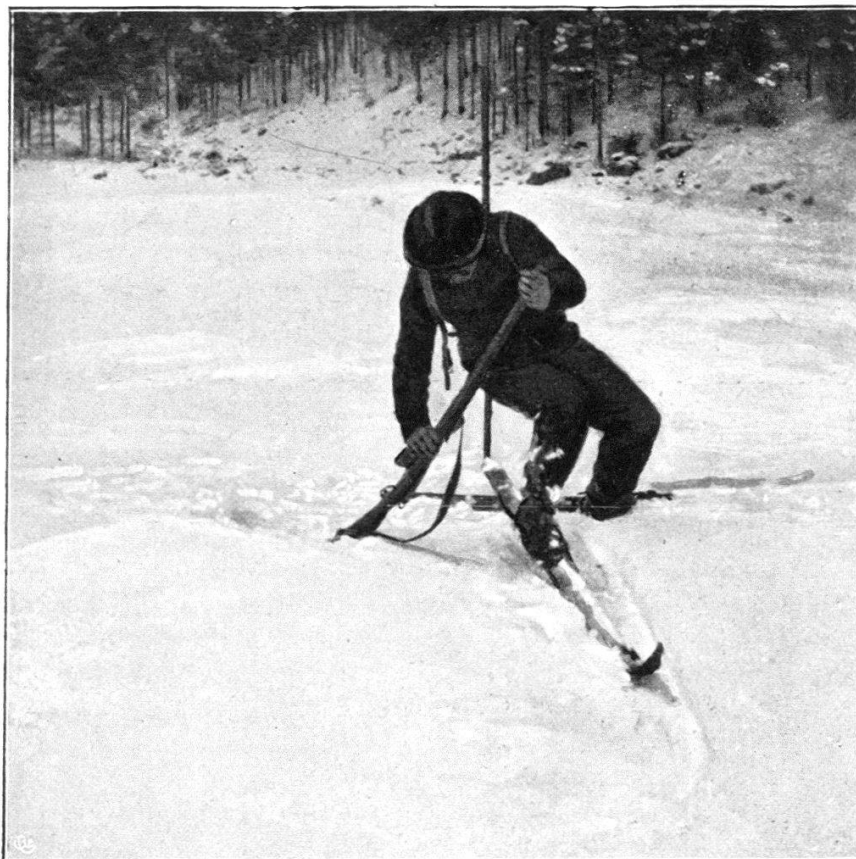
La marche du gros sera de même rendue plus aisée, si on a soin de faire précéder immédiatement la troupe par quelques patineurs qui battent la neige.

Etablissons-nous les avant-postes, les skis relient instantanément les différentes grand'gardes. Ils nous permettent de transmettre les ordres sans retard et si la situation le réclame, un, deux ou trois détachements de skis organisent un service de relais.

Les patrouilles de découverte, sûres de pouvoir avancer sans bruit et confiantes dans leurs skis, se porteront à de grandes distances, rechercheront l'ennemi et maintiendront le contact avec lui. Elles n'utiliseront pas les grandes voies de



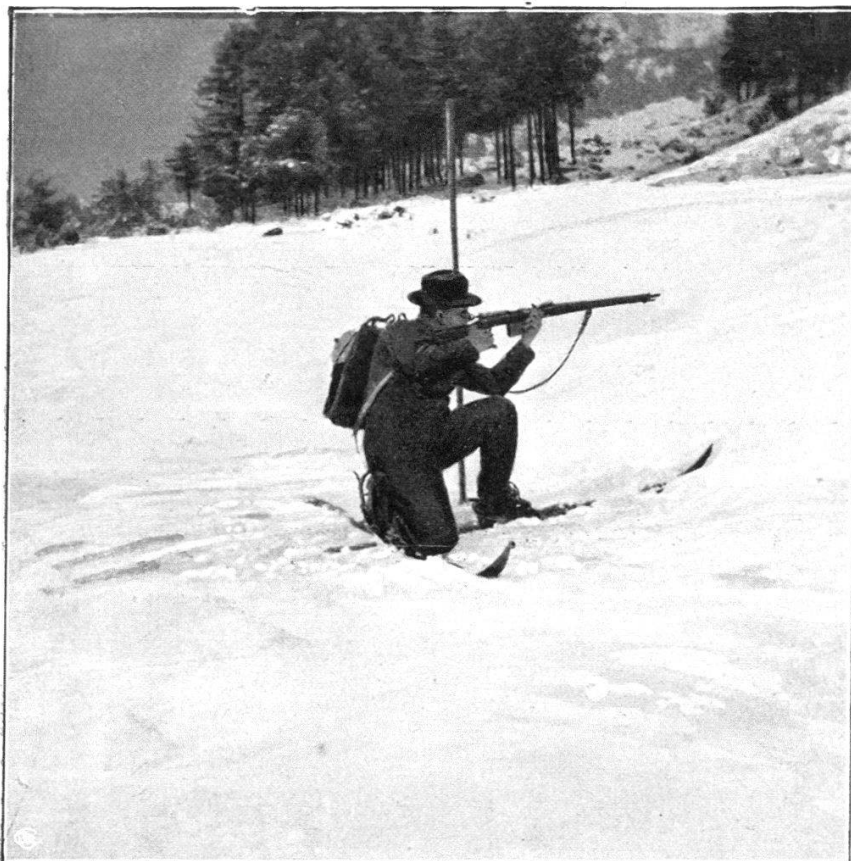
1. L'équipement du „skieur“.



2. Debout!



3. Tir debout.



4. Tir à genou.



5. Tir couché.



6. Le tireur sur une pente.

communication où elles rencontreraient de suite l'ennemi, mais traverseront le pays à côté des routes.

Les postes d'observation, comme aussi les services de protection dans les haltes gardées, rentrent dans les attributions de ces patineurs qui, en très peu de temps, suffisent à toutes les exigences. Ils atteignent ainsi des points dominants d'où le service des signaux, par exemple, peut immédiatement fonctionner.

Pendant le combat, les patineurs continuent l'exploration. Ils se glissent à travers les ondulations du terrain, épient les mouvements de l'ennemi beaucoup mieux qu'une patrouille ordinaire, leur mobilité les protégeant contre les balles ennemies.

Après le combat, ces patrouilles restent en contact avec l'ennemi. Formées en détachement, elles se prêtent à une poursuite énergique.

Dans tout ce qui concerne le logement et le service sanitaire, les skis rendent de notables services. Précédant la troupe, ils préparent les cantonnements ou le bivouac, avertissent les populations, portent secours aux blessés ou recueillent les égarés.

En résumé, si nous pensons aux difficultés que les troupes, pendant une campagne d'hiver, ont à surmonter dans le service de sûreté, dans la transmission des ordres et dans le maintien des communications, nous pouvons affirmer que les skis sont nécessaires. Nous en retirerons de sérieux avantages en montagne dès que la neige atteindra 35 à 40 cm. ; jusqu'à cette limite, nous utiliserons la raquette qui ne nécessite aucune étude spéciale et facilite la marche dans tous les terrains.

Un recensement permettrait d'établir sur combien de skis nous pouvons compter¹. Outre cela, l'autorité militaire pourrait établir des dépôts dans certaines localités alpestres et doter le matériel des bataillons dits alpins d'un nombre suffisant de skis.

Nous ne pouvons du reste pas rester en retard sur nos voisins ; à elle seule, cette considération, au point de vue moral comme à tout autre point de vue, doit suffire.

¹ Le capitaine Iselin estime que nous trouverions environ 600 paires dans le Jura, 500 dans le plateau et 400 dans les Alpes. Ces chiffres ne sont que théoriques ; en réalité, nous ne pourrions guère compter que sur la moitié du total existant. Il serait aussi préférable d'avoir un matériel d'un modèle unique.

Le 16 février 1902 s'est couru à Berne, sur le Gurten, le premier championnat suisse de skis. Ce mois (24 et 25 janvier) se court le deuxième championnat au Sack près Glaris. Outre les courses d'amateurs, nous aurons une course spéciale avec obstacles réservée aux militaires. En voici le programme :

« Course militaire avec obstacles, longueur environ 5 km. ; différence d'altitude 300 m. Réservée aux militaires en uniforme, le Département militaire fédéral ayant donné son autorisation.

» Avant l'arrivée au but, tir en skis contre des cibles tombantes.

» La munition ne se touche qu'au start.

» Tenue : vareuse et képi, sabre ou baïonnette avec cartouchière et fusil. L'emploi du fusil court est autorisé. »

A. F.

